

LE DÉBUT DES TRAVAUX D'HAUSSMANN EN 1853



LE DÉBUT DES TRAVAUX D'HAUSSMANN EN 1853

Les chapitres

1. LES PREMIERS TRAVAUX, LE PREMIER RÉSEAU
2. DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION DE L'HÔTEL-DIEU
3. DES TRAVAUX CONTESTÉS

L'EMPEREUR NAPOLÉON III DÉCIDE DE CONFIER LA RÉALISATION D'UN NOUVEAU PARIS AU PRÉFET DE LA SEINE, LE BARON HAUSSMANN. CE DERNIER LANCE DES TRAVAUX GIGANTESQUES POUR RESTRUCTURER LA CAPITALE ENTRE 1853 ET 1870. LA VILLE DE PARIS DEVIENT ALORS UN ÉNORME CHANTIER DONT ELLE SORTIRA TOTALEMENT TRANSFORMÉE, NON SANS UN CERTAIN COÛT HISTORIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIAL...

1. LES PREMIERS TRAVAUX, LE PREMIER RÉSEAU

Le 8 janvier 1853 dans [La Presse](#), on annonce l'exposition du plan parcellaire à la mairie du 4^e arrondissement pour que les propriétaires de la rue de Rivoli ([icône 1](#)) en prennent connaissance avant l'expropriation et la démolition. [Le Constitutionnel](#) du 4 janvier 1853 se félicite de la fin de l'année 1852 et se réjouit des progrès qui s'annoncent dans l'industrie, le commerce, les chemins de fer et l'urbanisme : « *immenses travaux* », « *percemen[t]s* » et « *constructions gigantesques* »... Dès le début des travaux, l'empereur Napoléon III se rend à la colonnade du Louvre et rue de Rivoli pour visiter les travaux ainsi que le rapporte [Le Constitutionnel](#) du 7 janvier 1853. Le tracé de ce premier réseau suscite des discussions que la presse vient relayer. Ainsi [Le Journal pour rire](#) du 12 août 1854 tourne en dérision, non sans une certaine grivoiserie, la description du tracé projeté du boulevard du Centre (qui deviendra le boulevard de Sébastopol) proposé par les édiles parisiens : un axe qui doit « *épouser la rue Salle-au-Comte dans toute sa longueur* ». Un deuxième réseau est entamé à partir des années 1860 avec le percement de l'avenue de l'Opéra ([icônes 2](#) et [3](#)).

2. DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION DE L'HÔTEL-DIEU

[La Presse](#) du 24 septembre 1864 annonce qu'« après un siècle entier de projets et de tentatives d'exécution avortées, l'Hôtel-Dieu ([icône 4](#)) est sur le point d'être reconstruit ». Fondé au Moyen Âge, cet asile de charité, construit sur la rive sud de l'île de la Cité, avait déjà été, à plusieurs reprises, reconstruit et agrandi. Son état de vétusté et d'insalubrité imposait d'énormes changements. Restait à déterminer sa nouvelle localisation... En 1864, « le choix de l'emplacement vient d'être soumis à l'enquête » et c'est le moment idéal pour faire le point selon **La Presse**. Le journaliste estime qu'il faut éviter d'y concentrer à nouveau plus de 800 lits et qu'il vaut mieux deux hôpitaux distincts. Il préconise également une superficie minimale et estime que l'emplacement de la Cité de 22 000 mètres est trop restreint et ce « serait une solution dangereuse pour les malades et compromettante pour l'administration qui l'exécuterait ». Finalement Napoléon III décida de reconstruire l'Hôtel-Dieu dans la Cité, mais un peu plus au nord.

3. DES TRAVAUX CONTESTÉS

À partir de décembre 1867, Jules Ferry ([icône 5](#)) publie dans **Le Temps**, un journal d'opposition, *Les Comptes fantastiques d'Hausmann*, une série de pamphlets à succès contre le préfet Hausmann, l'accusant d'avoir largement dépassé le budget initial des travaux. Dès lors Jules Ferry s'intéresse régulièrement au budget de la ville. Dans **Le Temps** du 9 janvier 1869, il publie un article intitulé « *Un nouveau compte de Mr. Hausmann* ». Il y analyse le dernier mémoire du préfet de la Seine. Il reconnaît une certaine « *prudence* », une relative « *sagesse* », contrairement aux mémoires antérieurs mais continue de dénoncer les travaux ruineux comme ceux de l'avenue Napoléon. Il souligne les manipulations d'Hausmann, les artifices qu'il entend surveiller. **Le Temps** du 17 janvier 1867 déplore également la destruction de quartiers entiers, la construction de « *vastes clapiers à locataires* » que « *l'exagération des loyers rend inaccessibles aux anciens habitants du quartier* ».

DEPARTEMENTS : 10 Fr. pour Paris. 20 cent.

ANCIENS : 10 Fr. pour Paris. 20 cent.

UNIFORMES : 10 Fr. pour Paris. 20 cent.

PRIX DES ANCIENS : 10 Fr. pour Paris. 20 cent.

Prix des Anceiens...

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, UNIVERSEL.

On s'abonne dans les départements aux Bureaux de ce Journal... Les Bureaux sont ouverts de 11 heures à 5 heures.

PARIS, 6 JANVIER.

Paris, 6 Janvier. Hier encore le monde politique... Les députés ont discuté les ministères... Les ministres ont répondu aux questions...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de la Justice, M. de Montigny, a répondu... Le ministre de l'Instruction publique, M. de Montigny, a répondu... Le ministre de l'Armement, M. de Montigny, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu... Le ministre de la Guerre, M. de Montigny, a répondu... Le ministre des Finances, M. de Villèle, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

Le ministre de l'Intérieur, M. de Kessel, a répondu...

jouer ou regarder jouer; l'impassibilité des *croquiers*, eunuques à la porte du sérail de la Fortune!

Les seules choses à bien établir, c'est que la banque a toujours des ressources plus étendues que celles des joueurs, et que les gros poissons, à la longue, ont toujours raison des petits; que la *martingale de la progression géométrique croissante* est la seule avec laquelle on pourrait être sûr, à un moment donné, d'arriver à gagner, et que les règles des maisons de jeu qui limitent les mises à 4,000 fr. ou à 10,000 francs l'empêchent d'être essayée; que la banque, quand elle saute, n'est pas tenue de se renouveler séance tenante, et qu'elle peut se remettre à la suivante séance.

Et maintenant, allez jouer, soit au hasard, soit en calculant, c'est tout un; mais ne vous attardez pas là comme à une tâche sans fin, et, si vous pouvez, restez sur vos bénéfices.

Or, croira-t-on encore un trait de mœurs bien curieux: les *croquiers*, qui ont cinq ou six mille francs d'appointements par saison, vont souvent — eux aussi! — la saison finie, jouer leurs appointements à Hombourg!

En Italie, le jeu, qui sert à attirer du monde aux eaux, est interdit aux nationaux; ce qui fait que les officiers quittent leur uniforme pour aller tenter les chances du tapis vert. En Allemagne, par contre, il arrive, à Bade, à Spa, des émigrations de laborieux, de petits marchands, de prolétaires du pays, qui viennent hasarder l'argent gagné au travail et chercher des revenus ou, plus souvent, la ruine. Ces figures-là ne sont pas les moins curieuses des eaux d'Allemagne, et intéressent davantage que les découpeurs de silhouettes et les Tyroliens nomades qui



ont sur le dos de grandes boîtes pareilles à des buffets de cuisine, qui vendent des gants et qui tutoient tout le monde.

De toutes les figures originales et diverses de joueurs qu'on peut rencontrer aux eaux, je veux en esquisser une qui mérite cette distinction: on l'appelle Abd-el-Kader, soit qu'il ressemble à l'émir, soit qu'il ait, comme dit une autre tradition, servi d'interprète en Afrique; je ne dirai pas son nom; il a en Bretagne un petit bien, où il vit avec sa famille les trois quarts de l'an, et qui lui rapporte trois ou quatre mille francs de rente, mais il a la réputation d'un joueur impassible et calculateur assez pour inspirer de la confiance aux capitaux hasardeux. Voici le côté remarquable de cette existence: il ne joue presque jamais pour son compte; mais fait profession de jouer pour un ou plusieurs associés, en partageant les bénéfices du gain. D'habitude l'associé se tient palpitant à côté de lui et pointant les passes; lui, joue froidement et mécaniquement comme un automate de Vaucanson ou un marbre d'avant Prométhée: il pratique habituellement la *martingale de la progression arithmétique*. Je lui ai vu gagner quarante mille francs en huit jours.

Il va sans dire que les légendes modernes de chaque pays d'eaux parlent du prolétaire qui fait sauter la banque et du fils de famille qui est réduit à rentrer à pied au toit paternel en jouant de la guitare sur son chemin, et

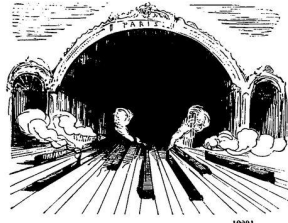
mille et une autres histoires dont le catalogue s'augmente à chaque saison.

Les journaux du pays, quand les fermiers du jeu en sont propriétaires, racontent souvent de superbes histoires de princes inconnus ou de n'importe quel monsieur, plus inconnu encore, qui font sauter la banque deux ou trois fois



par semaine. C'est une réclame du meilleur effet. Ces journaux contiennent, en outre, des nouvelles de Paris vieilles d'un mois au moins et la liste des étrangers arrivant aux eaux, liste paraissant périodiquement avec les titres et les adresses. Quant à un journal vraiment à lire pour lui-même, moniteur sérieux des eaux, revue de la bonne compagnie, de louables efforts sont faits, chaque saison, pour le fonder; il faudrait peut-être aller à Vichy pour le trouver.

Tout le monde donc va aux eaux, et tout le monde, par



contre, en revient vers Paris, dont l'aimant invincible attire.



Paris attend ses transfuges à bras ouverts. Ils s'y reposent par de nouvelles fatigues, comme dans le *romancero* espagnol de l'illustre chevalier errant. Il est vrai que Paris avait pris, pendant leur absence, sa parure d'été, et qu'il ne l'a plus. L'hiver rend à son ciel sa teinte brumeuse, et à la ville sa couleur de macadam. Qu'importe?

X. CHATEAUREDON.

CANCANS, HISTORIETTES ET FARIBOLES.

L'édilité parisienne a un style pittoresque, auquel nous trouvons un certain charme. En voici un petit échantillon à propos du boulevard du Centre projeté, dont quelques journaux ont publié le tracé:

« Le boulevard du Centre entame le boulevard Saint-Denis au n° 9 bis, longe et frise la rue du Ponceau, surprime la rue des Arts, absorbe la rue Bourg-l'Abbé, épouse la rue Salle-au-Comte dans toute sa longueur, coudoie plusieurs autres rues, coupe trois carrefours, neutralise quatre impasses, et débouche place du Châtelet. »

« Avouez que voilà bien de l'ouvrage pour un jeune boulevard qui entre dans le monde; mais sa plus rude corvée, sans contredit, ce sera d'épouser la rue Salle-au-Comte dans toute sa longueur. »

*. PETIT DIALOGUE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES. Regardez donc, chère [belle, ces beaux qui se prélassent sur ces chaises!

— Eh bien!

— Vous ne voyez pas qu'ils ont des éventails!

— C'est vrai. Mais où est le mal?... Ça donne de l'air.

— Vous voulez dire que ça se donne des airs.

*. L'autre soir chez madame de G..., la conversation vint à tomber sur le chapitre des orages. On racontait les divers accidents causés par la foudre, on décrivait les fantasmagoriques péripéties du fluide électrique. Chacun contait son historiette.

— Moi j'ai vu mieux que tout cela, fit notre poète Méry:

« Il y a cinq ans, par un temps d'orage, un monsieur sortait de chez un pharmacien avec une provision de pilules ferrugineuses. Le tonnerre tomba sur les pilules et les réduisit en cendres, sans toucher à l'individu. Puis le fluide électrique entra dans un restaurant voisin à travers la cheminée, ferma trois portes et ouvrit quatre douzaines d'huitres. »

*. Le *Constitutionnel* annonce à ses abonnés qu'il va leur donner incessamment à titre de prime une *Histoire de la Turquie* en six volumes, par M. de Lamartine.

Puisqu'on se décide à accorder aux souscripteurs une aussi brillante indemnité, le public acquiert maintenant la conviction qu'un abonnement au *Constitutionnel* a par lui-même quelque chose d'opéreaux, et qu'il cause aux abonnés des dommages considérables.

*. Il existe à Paris, dans le quartier Saint-Paul, une rue qui débouche sur le pont Marie, et portait naguère le nom de rue *Nonnaindière*. Le peuple prononçait *Nonnandière*.

Or les gens proposés au baptême de nos rues, inspirés par un motif des plus louables, ont voulu rétablir l'orthographe exacte du nom de cette rue d'après son origine, et ils viennent de l'appeler rue des *Nonnains d'Hyères*.

Seulement en croyant faire de l'érudition, ces messieurs ont commis une petite bévue. Ils ont confondu le village d'Hyères, situé à 20 kilomètres de Paris, entre Villeneuve-Saint-Georges et Brunoy, avec la ville d'Hyères, département du Var, arrondissement de Toulon.

Les religieuses ou nonnains établies au couvent des Camaldules à Yères, près Brunoy, avaient autrefois une succursale à Paris, à deux pas du pont Marie, dans une rue qui dut à cette circonstance son nom de rue des *Nonnains d'Yères*.

Après cela ces messieurs sont libres de laisser leur élégante inscription de: *Nonnains d'Hyères*. Nous ne sommes pas chargé de redresser l'orthographe municipale.

*. Une actrice d'un de nos théâtres de boulevard, mademoiselle C..., a de très-vives sympathies pour les termes techniques, surtout en matière médicale. Malheureusement elle les défigure un peu, ce qui désorienté quelques gens de l'art.

Dernièrement une de ses camarades ayant éprouvé quelques symptômes de gravelle:

— Pourquoi, dit mademoiselle C..., ne vas-tu pas prendre les eaux de CONTRAT CIVIL!

Inutile de vous dire que mademoiselle C... fait la joie de messieurs les pharmaciens et de leurs élèves. L'autre jour elle alla leur demander un peu de *SURFACE* de

Faits divers

Le négo tombe en abondance sur plusieurs points de la région de la capitale...

Ces malins, à onze heures, les journaux de la région de la capitale ont été saisis...

Une armée de boulangers, épanous dans les rues de la capitale, ont été saisis...

De nombreux accidents sont arrivés à Paris pendant les dernières heures de la semaine...

Le grand marché des grains de la Seine, qui se tient à Paris, a été saisi...

Les déclarations de la Banque de France, relatives à la situation des finances...

Les agents achètent depuis quelque temps un nombre considérable de bestiaux...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Un individu a été arrêté par la police pour avoir volé un portefeuille...

Journalisme son bien. Il refait, sous un aspect journalistique, ce qu'il a déjà dit...

Avant-hier, à huit heures du soir, une foule de gens se réunissait devant le Palais National...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Les fouilles de M. Ingres, peintre d'histoire, ont été découvertes par hasard...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

Le Courrier de Bas-Rhin nous annonce la découverte de deux manuscrits de M. de La Harpe...

faire la vigne de l'ouvrage. Il ne s'agit pas de moins que de restituer la topographie...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

Le Palais National, qui, malgré son âge si avancé, était obligé de travailler pour vivre...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

elles ont, par elle-même, contribué pour quelque chose à l'excellent ouvrage de M. Berty...

LETTRES

17 Janvier 1867

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Le mariage de M. de la Roche et de M. de la Roche...

ANALYSES

III

Avec notre organisation de l'assistance publique, les hôpitaux sont de véritables édifices municipaux; comme la mairie, l'école, la salle d'asile, le bureau de bienfaisance, ils doivent, autant que cela est possible dans de si grosses questions, être placés à portée de la population qui les fréquente. Les hôpitaux, dit la légende, doivent être au centre même des agglomérations qu'ils ont à desservir. Principe parfaitement juste et que nous adoptons sans réserve.

Mais la population des hôpitaux ne se recrute pas indistinctement dans toutes les classes de la population générale; elle se compose d'indigents, d'ouvriers et de petits employés nécessaires. Elle n'habite pas les quartiers luxueux de la ville, mais bien ceux où elle trouve les conditions d'existence les plus faciles. Si, sous l'influence de grands travaux, de création de larges voies, de squares, de boulevards, une partie de Paris se transforme, la nature des habitants suit le même mouvement, et là où vivait naguère une population pauvre, on ne trouve plus que des individus aisés ou tout au moins à l'abri du besoin.

C'est précisément ce qui s'est produit sur une grande échelle autour de l'Hôtel-Dieu. La rue de Rivoli, les boulevards de Sébastopol, le boulevard de Saint-Germain, les nouvelles constructions de la Cité, les Halles, ont opéré dans tous ces quartiers un changement complet; les clients de l'hôpital ont émigré en grand nombre vers l'ancienne banlieue.

On peut suivre les conséquences diverses de ce déplacement. La population indigente recensée à la fin de 1892 est ainsi répartie: la rive gauche compte 42,410 individus, la rive droite 72,998. Mais, si on divise la rive droite par une ligne menée depuis la Seine, le long des boulevards de Sébastopol rive droite et de Strasbourg jusqu'aux limites de Paris, on voit que la portion nord-ouest ne renferme que 28,729 indigents, tandis que la portion nord-est en contient 44,269, un peu plus que dans la rive gauche. Et si, dans cette partie nord-est, on recherche où se trouvent les plus fortes accumulations, on les rencontre dans les quartiers Popincourt, Ménilmontant, Buttes-Chaumont, Reuilly.

Cette inégale répartition se reproduit parmi les malades qui entrent dans les hôpitaux; elle suit la même marche, à peu de chose près, que le chiffre des indigents. Nous avons relevé pour une période de quatre années le nombre des individus soignés dans tous les hôpitaux, et nous sommes arrivés aux résultats suivants. Avant l'annexion, les malades provenant du tiers nord-est de Paris étaient à la totalité dans le rapport de 40 à 100, à ceux du groupe nord-ouest dans le rapport de 174 à 100.

Cette grande disproportion s'est un peu atténuée depuis l'annexion, parce que les anciennes communes suburbaines ont introduit des éléments nouveaux. — Néanmoins, on trouve encore que les malades du groupe nord-est sont à la totalité comme 88 est à 100; qu'ils sont à ceux du groupe nord-ouest comme 132 est à 100, et là, comme pour les indigents, ce sont les quartiers Popincourt, Saint-Laurent, Beaulieu qui envoient les plus forts contingents.

Un autre fait dépose dans le même sens, mais offre même un caractère plus précis. Quand les malades sont nombreux au voisinage d'un hôpital, ils y affluant, le remplissent, et cet hôpital ne peut plus recevoir de malades venus d'autres quartiers. C'est ce qui se passe pour les hôpitaux placés dans la partie nord-est de Paris. L'hôpital Saint-Antoine reçoit d'urgence 96 pour 100 de ses malades; l'hôpital Lariboisière, plus vaste, peut accueillir quelques malades venus des autres régions, mais il n'admet guère que les habitants de son quartier, puisque le chiffre se monte à 87 pour 100. À côté de cela, l'Hôtel-Dieu ne reçoit d'urgence que 52 malades pour 100; les 48 autres proviennent de tous les quartiers de Paris et sont envoyés par le bureau central d'admission. La même chose se reproduit dans de moindres proportions pour la Pitié et la Charité, qui ne reçoivent chacune que 63 malades de leur quartier sur 100 admissions (1).

Ces chiffres ont une signification claire; ils veulent dire que la population pauvre du nord-est de Paris ne trouvant souvent pas de place dans les hôpitaux voisins, déborde sur ceux du centre; que les hôpitaux du centre répondant à des besoins beaucoup moins pressants, peuvent disposer pour elle de la moitié ou du tiers de leurs places, ou bien encore que ces hôpitaux, et surtout l'Hôtel-Dieu, ont un nombre de lits très supérieur aux besoins de l'agglomération qui les environne.

Récapitulons ces arguments, qui se pressent vers la même conclusion.

La population indigente est plus abondante dans le tiers nord-est de Paris, que partout ailleurs.

Cette population fournit aux hôpitaux plus du tiers de la totalité de leurs malades, trois fois et un tiers de ce que donne la région nord-ouest.

Elle se présente chaque année plus nombreuses aux consultations des hôpitaux voisins, tandis que le nombre des consultations à l'Hôtel-Dieu et au Bureau central va décroissant et tranche par son exiguité avec le chiffre énorme des hôpitaux nord-est.

Enfin, les deux hôpitaux de ce quartier, Lariboisière et Saint-Antoine, témoignent tant par la nature des admissions que par la

(1) On pourra remarquer que dans le cours de cette étude, nous ne parlons pas de la rive gauche et des besoins de sa population pauvre qui, elle aussi, est considérable et très dense, surtout dans les 8^e et 13^e arrondissements, Faubourg et Gobelins. C'est que pour une population indigente et pour une population hospitalière qui sont le tiers de la totalité de Paris, la rive gauche compte plus de la moitié des lits dans les hôpitaux spéciaux, par un litaire spécial. Elle a, sous le rapport de l'Hôtel-Dieu, qui est à cheval sur les deux rives de la Seine, 1,099 lits d'hôpitaux généraux sur 3,456, et 1,260 lits d'hôpitaux spéciaux sur 3,105, ou, en tout, à 180 lits sur 8,213, abstraction faite de l'Hôtel-Dieu. Les besoins de la rive gauche sont donc largement assurés.

LA PRESSE

24 SEPTEMBRE 1864

Le 24 septembre 1864, **La Presse**, quotidien populaire créé en 1836, livre ses réflexions sur la reconstruction de l'Hôtel-Dieu et en profite pour évoquer les conséquences sociales des transformations de Paris sous la houlette du baron Haussmann. Ainsi l'auteur de l'article souligne le déplacement des populations « *d'indigents, d'ouvriers et de petits employés nécessiteux* » qui justement fréquentent les hôpitaux « *vers l'ancienne banlieue* ». Il note aussi le remplacement des plus pauvres par « *des individus aisés ou tout du moins à l'abri du besoin* ». Ces observations viennent cerner les débuts d'un processus de gentrification que les spécialistes font remonter au Second Empire.

GIL BLAS

14 JANVIER 1891

Le 11 janvier 1891, Georges Eugène Haussmann, ancien préfet de la Seine, décède : c'est l'occasion pour la presse de revenir sur sa carrière et son œuvre et de faire entendre avec le recul un autre point de vue. Ainsi **Gil Blas**, le 14 janvier 1891, publie une nécrologie du baron « *demeuré jusqu'au dernier jour l'homme le plus aimable et le plus accueillant* ». Il revient sur son soutien dès la première heure au prince-président, futur Napoléon III, y compris lors du coup d'État. Il souligne l'action d'Haussmann durant plus de seize ans pour donner « *de l'air, encore de l'air, à cette grande ville qui étouffe* ». Il le félicite d'avoir donné du travail aux ouvriers et d'avoir fait disparaître « *des centaines de masures insalubres, véritables foyers d'épidémies* ». Il rappelle que le baron est mort pauvre alors qu'il avait été l'objet « *dans la presse d'attaques très vives* » et accusé d'avoir ruiné Paris. L'exercice obligé de la nécrologie impose un ton, des silences et **Gil Blas** s'y plie alors volontiers...

ICONOGRAPHIE



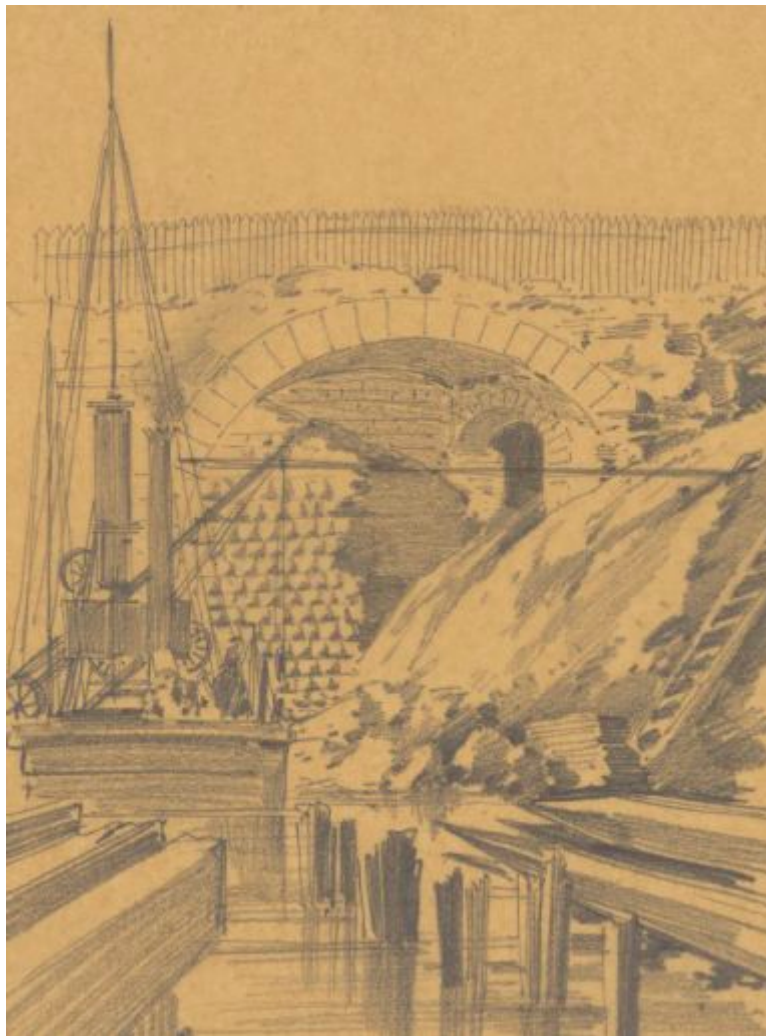
Icono 1 : Percement de la rue de Rivoli entre l'église Saint-Paul-Saint-Louis et la rue Cloche-Perce ; carte ; 1854 -
Source : BnF



Icono 2 : Percement de l'avenue de l'Opéra et boulevard Henri IV ;
Charles Marville ; 1862 - Source : BnF



Icono 3 : La maison Prévotale au n° 17 de la rue d'Argenteuil démolie par le percement de l'Avenue de l'Opéra ; dessin ; Jules-Adolphe Chauvet ; 1881 ; Source : BnF



Icono 4 : Travaux de démolition de l'hôtel dieu ; dessin ; Jules-Adolphe Chauvet ; 1880 ; Source : BnF



Icono 5 : Jules Ferry ; recueil de photographies de célébrités du XIXe siècle ; 1860-1880 ; Source : BnF

BIBLIOGRAPHIE

Hausmann, Michel Carmona
Fayard, Paris, 2000.

Paris XIXe siècle - L'immeuble et la rue, François Loyer
Hazan, Paris, 1994.

Atlas du Paris Haussmannien - La ville en héritage du Second Empire à nos jours, Pierre Pinon
Parigramme, Paris, 2002.

MÉDIA(S)

AUTOUR D'UNE EXPOSITION SUR CHARLES MARVILLE, PHOTOGRAPHE OFFICIEL DU SECOND EMPIRE

Lien vidéo : <https://www.youtube.com/embed/4pMecgat44k>

Description :

Auteur : AFP

Date : 24/11/2009

Durée : 02min 08s

Sommaire

Chapitres	p. 2
Les premiers travaux, le premier réseau	p. 3
Destruction et reconstruction de l'Hôtel-Dieu	p. 4
Des travaux contestés	p. 5
Revue de presse	p. 6
La Presse	p. 6
Le Constitutionnel	p. 7
Le Constitutionnel	p. 8
Le Journal pour rire	p. 9
La Presse	p. 10
Le Temps	p. 11
Le Temps	p. 12
Analyses	p. 13
La Presse	p. 13
Gil Blas	p. 15
Iconographie	p. 17
Icono 1	p. 17
Icono 2	p. 18
Icono 3	p. 19
Icono 4	p. 20
Icono 5	p. 21
Bibliographie	p. 22
Média(s)	p. 23
Autour d'une exposition sur Charles Marville, photographe officiel du Second Empire	p. 23
Sommaire	p. 24